





HOSTETTLER

Shireen Pharaony

«Peindre est un besoin»

«Nous sommes les seuls maîtres de notre destin», enseigne la sagesse classique. Shireen Pharaony l'a bien compris, délaissant les marchés financiers pour sa passion de toujours: la peinture. Des œuvres abstraites, fortes, qu'elle réalise dans l'atelier de sa maison nichée au fond de la campagne genevoise.

«Cet atelier est mon univers, mon refuge».



La finance mène à tout... à condition d'en sortir. C'est ce qu'a fait la Genevoise d'adoption Shireen Pharaony, tenaillée par l'envie de profiter davantage de sa famille et ballotée par les soubresauts de l'histoire. «J'avais envie de changer d'horizon professionnel depuis longtemps, mais avec la situation en Egypte, qui était mon marché à la banque, les choses ont changé. C'était le moment ou jamais de me lancer. J'avais toujours aimé peindre et dessiner. J'avais été tentée par une école d'art, mais j'avais finalement opté pour du concret avec la finance. Quand j'ai enfin eu du temps, j'ai rouvert le dossier peinture pour pouvoir

m'exprimer. Pendant toutes ces années dans la finance, je sentais que j'avais quelque chose à dire, mais je ne savais pas quoi».

Aujourd'hui, dans l'ancienne chambre de son fils transformée en atelier – «J'ai protégé le sol et les murs jusqu'au plafond, je peux mettre de la peinture partout», confie-t-elle en riant - Shireen Pharaony peint «ce que je ressens, pas ce que je vois». Des peintures abstraites, aux formats de 80 x 100 cm ou de 1,20 x 1,60 cm, aux couleurs intenses – notamment des bleus et des tons terre – où des visages se devinent souvent, comme s'ils se glissaient sous le pinceau de l'artiste, échappant à son contrôle.



«C'est vrai, avoue-t-elle, je n'en suis pas toujours consciente, mais à la fin on entrevoit presque toujours un visage». Peut-être parce qu'elle se laisse uniquement guider par ce qui l'entoure, par ce qui l'émeut. «J'ai fait une série sur l'Egypte, c'était ma façon d'exprimer mon opinion».

Autodidacte, elle a réalisé ses premières œuvres sur la grande table de la cuisine avec «la peinture acrylique des enfants» avant de passer à la peinture à l'huile. «J'ai commencé en achetant mes toiles, mais maintenant je les fais moi-même. J'ai trouvé des rouleaux d'un lin artisanal exceptionnel. Mon ami, Guy, fabrique les cadres. J'ai tout appris sur le tas, je cherchais des

astuces sur Internet, j'ai demandé des conseils à une amie artiste peintre à New York...».

De cet apprentissage non académique, Shireen Pharaony a acquis audace et liberté, utilisant pour ses tableaux aussi bien l'éponge que le couteau ou un morceau de cuir. A chaque nouvelle œuvre, elle affronte la toile blanche sans savoir ce qu'elle va faire. «Je connais juste la couleur. Ensuite, je me laisse aller. Je m'arrête quand, à mes yeux, j'ai atteint l'équilibre esthétique».

Sa première exposition publique, cette année, au restaurant genevois La Fumisterie, lui donne confiance. «J'ai été contactée par des per-

sonnes que je ne connaissais pas du tout, simplement parce qu'elles avaient vu mes toiles et voulaient les acheter. C'était juste merveilleux!».

Après la matinée consacrée à la gestion du quotidien, Shireen Pharaony s'enferme dans son atelier pour peindre, en écoutant en boucle de la musique classique ou orientale sous le regard vigilant de Benji, le chat. «Je me demande toujours si ça lui plaît », s'interroge-t-elle en souriant. ■

Veronica Rossi

Sur rendez-vous:
shireen.pharaony@yahoo.fr
Tél. +41 79 535 65 62
www.shireenpharaony.com